

un coup hardi et terrible, il fut le héros d'aventures surprenantes, d'amours merveilleuses, de rudes coups d'épées, de grands coups de poignards; puis, poussé par les hasards singuliers de sa fortune au service de la France, il est devenu l'intrépide batailleur, le brillant colonel de spahis, dont l'écho africain répète aujourd'hui le nom, au bruit du canon et de la fanfare; enfin, le voilà marié, catholique, et bientôt sans doute père de famille; est-ce que le roman finirait? Le poème de cette vie aventureuse toucherait-il à son dernier chant? Non pas certainement; le colonel a encore ses épaulettes de général à conquérir; gare donc aux Arabes et aux Marocains, c'est sur leur dos qu'il en gagnera le brevet.

Du reste, on continue à faire de bonnes et de méchantes actions dans cette méchante et bonne ville de Paris; tandis que des assemblées de charité se tenaient à Saint-Roch et à Saint-Vincent-de-Paul, pour l'association de Sainte-Anne, et que le patronage des femmes les plus charmantes ou les plus illustres de la société parisienne, leur servait de garantie; tandis que M. l'évêque d'Evreux, venu tout exprès de son évêché, y prêchait de son mieux la charité évangélique et la vertu chrétienne, le même jour, à la même heure, on arrêtait un jeune garçon épiciier, le nommé N... soupçonné d'avoir empoisonné son beau-père et fait une tentative d'empoisonnement sur sa mère et sur sa sœur utérine. Cependant, on retirait du canal Saint-Martin, le cadavre d'un homme assassiné, et un peu plus loin, un brave citoyen, M. Fromentin, se jetait dans le même canal, au péril de sa vie, pour arracher à la mort un bon bourgeois, M. Morel, qui, trompé par la nuit, était tombé dans l'eau, et allait s'y noyer. Equilibre du bien et du mal; ne vaudrait-il pas mieux qu'enfin l'équilibre fût rompu, et que ce fût le bien qui, partout, emportât la balance.

Un journal rapporte un fait assez invraisemblable, mais qui me semble fort bien trouvé, s'il n'est pas vrai, et fait plaisamment la satire de notre bienheureux siècle où tant de gens sont si près de donner leur âme pour de l'argent; ici, il ne s'agit encore que de la tête; or donc, un Anglais immensément riche, après avoir été condamné à la peine capitale, aurait obtenu du juge, de se faire exécuter par substitution, s'il parvenait à trouver un homme de bonne volonté qui voudrait bien se laisser pendre ou couper le cou à sa place. Aussitôt le dit Anglais, de faire annoncer partout qu'une prime de sept millions sera immédiatement soldée à tout amateur qui se présentera pour remplir, à son lieu et place, les fonctions de pendu ou autre analogue. Les candidats affluaient, lorsque le courrier de Londres est parti; il nous tarde d'apprendre si le marché a été définitivement accepté et conclu. Nous trouvons cependant la générosité de l'Anglais un peu bien grande; sept millions! quand il y a tant de fesses-Mathieu qui se feraient pendre pour un centime! Le point difficile du contrat doit consister d'ailleurs à savoir, comment l'un des deux contractants, celui qui se ferait occire pour l'autre, toucherait ensuite le capital promis et jouirait des revenus; il n'y a pas de savants juriconsultes ni de savants notaires qui puissent trouver le moyen d'arranger cette affaire-là, ce me semble.

## ETUDES HISTORIQUES.

POUR LA REVUE CANADIENNE.

### QUELQUES MOTS SUR LE TROISIÈME ÂGE DU MONDE.

Cet âge qui, comme on le sait, est celui de la captivité d'Egypte, s'étendant depuis la vocation

d'Abraham, 1921 ans avant J. C. jusqu'à la sortie des Israélites, de l'Egypte, 1491 avant J. C. et comprenant, par conséquent, 430 ans, est singulièrement remarquable par les événements qui se rattachent plus particulièrement à l'histoire sacrée, et ceux qui, tout en appartenant à l'histoire profane, n'en sont pas moins tellement liés à la première, qu'ils n'en peuvent pas être séparés.

Et d'abord, nous voyons ici l'origine des Hébreux, sortis d'Abraham, neuvième descendant en ligne directe de Sem. Il est évident que sa vocation toute remarquable, à eu lieu par des vœux et pour des objets tout religieux. La nation dont il fut le fondateur, bien qu'elle ne fut ni puissante ni policée, nous offre un spectacle intéressant, une communication marquée entre Dieu et les hommes.

Suivent les différentes branches, pour ainsi dire, de ce trône vénérable, douze fils d'Abraham, deviennent les chefs d'autant de peuples nombreux.

L'on est, ici, frappé d'étonnement et d'admiration. L'on aperçoit les desseins de l'Eternel qui se choisit un peuple à part, afin de conserver dans le monde, la vraie religion, et préparer les voies pour la venue du Christ; car la terre se couvrait déjà des ténèbres de l'idolâtrie.

Isaac, Jacob et Joseph appartiennent plus que d'autres qui viennent après eux, à cette même histoire sacrée; il faut dire pourtant que malgré la manifestation frappante de la protection de Dieu envers Joseph, son histoire est, peut-être, celle qui commence à être assez mêlée à celle de l'Egypte, pour ne plus être regardée comme exclusivement sacrée. D'ailleurs, à peine quarante ans se furent-ils écoulés depuis la mort de Joseph, que les descendants de Pharaon commencèrent à opprimer les Hébreux, et dès lors, l'histoire de ceux-ci ne peut plus être séparée de celle de l'Egypte.

Les Cananéens qui paraissent descendus de Canaan le plus jeune fils de Cham, qui s'établit dans le pays auquel il donna son nom, immédiatement après la dispersion du genre humain, à la Tour de Babel, étaient, comme on le voit, un très ancien peuple. A compter du temps où l'on commence à connaître quelque chose d'authentique sur le compte de cette nation, c'est à dire, l'invasion de leur pays, à la vallée de Siddime, par Chedorlaomer, Roi d'Elam, 1912 ans avant J. C. nous voyons se succéder certains événements, tels que la destruction de Sodome, Gomorrah, Admah, Zoboim et Zoar, le marché entre les Hittites et Abraham, pour la vente de la caverne de Mechphelah, par Hamor, Roi de Sachem, et le massacre de ses sujets, par quelques-uns des enfants de Jacob, à raison d'une insulte qu'avait reçue la famille du Patriarche.

Ces événements ne sont guère liés à l'histoire profane proprement dite, mais il en est d'autres qui s'y rattachent exclusivement, et les voici:

Les Grecs ont une origine assez obscure, qui remonte bien haut. Ce qu'on dit du commencement de leur existence, est mêlé de tant de fables, qu'on ne sait guère à quoi s'en tenir. Cependant, on fait remonter leur organisation en société, à la fondation d'Argos, par Inachus qui arriva de Phénicie, en Grèce, 1856 ans avant J. C.

L'on est frappé de la singularité des traits de l'histoire de ce peuple, à l'époque dont il est ici question. Les récits fabuleux ou exagérés tant des historiens que des poètes, sont de nature à égarer celui qui n'y apporte pas l'attention qu'ils

méritent. Les rejeter, serait une erreur, puisque beaucoup de ces récits tout extravagants qu'ils nous paraissent, sont en partie fondés sur des faits, et que la plupart des Divinités qu'adoraient les Grecs, étaient des princes par lesquels leurs ancêtres avaient été gouvernés, tels qu'Uranus, Saturne ou Chronos, Jupiter, etc.; les admettre tels qu'ils nous sont venus, serait le comble de la folie, puisque nombre de faits sont là pour les contredire, et que pour nous, chrétiens, les écritures et la raison suffisent pour nous en faire toucher au doigt, la fausseté et le ridicule, sous tant de rapports. Mais enfin, à travers ces nuages, faut-il toujours pouvoir démêler quelque chose, et ne pas laisser échapper la lueur de la vérité, lorsqu'elle s'offre, quelque faible qu'elle soit. Et c'est ici, que l'histoire sainte et l'histoire profane doivent être présentées ensemble. Il serait trop long de le faire voir plus en détail, par un grand nombre de comparaisons et de rapprochements entre la Fable et l'Ancien Testament: qu'il suffise de remarquer que souvent, les histoires fabuleuses des Grecs, sont empruntées aux réalités de ce qui est rapporté par les historiens sacrés, et que, sous ce rapport, elles confirment les écritures, et par contre-coup, la connaissance de l'histoire sainte, ne peut que mieux faire saisir toutes les singularités de la Mythologie, et en rendre, par conséquent, l'étude plus facile et plus profitable.

N'avons-nous pas, d'ailleurs, à cette époque, l'importante invention de seize lettres de l'alphabet, par Cadmus qu'on suppose avoir été d'extraction Phénicienne, et qui n, par là, tant contribué à la gloire littéraire que s'est acquise la Grèce, dans la suite des temps?

L'Egypte offre assurément, dans cet âge, deux règnes qui ne manquent pas d'intérêt, celui de la reine Nitocris, et celui du fameux Sésostris dont les conquêtes brillantes obtenues au prix de la vie de tant de milliers d'hommes, remarquables par les dépouilles si injustement arrachées aux peuples vaincus, par l'insolence avec laquelle, il eut la cruauté d'attacher à son char pour le faire trainer, tous les rois qu'il avait fait captifs, et sa mort tragique dont il fut lui-même, l'auteur, offrent ici, comme en d'autres occasions, l'utile morale que renferme toujours l'histoire d'un ambitieux conquérant.

L'histoire de la seconde dynastie des empereurs de la Chine, qui remonte à l'an 1766 avant J. C. et qui sous 30 empereurs, dura 656 ans, est digne de quelque attention. *Ching-tang* par son extrême modestie, qualité bien rare chez les souverains, *Tayure* à qui son ministre fit cette belle réponse. "La vertu a le pouvoir de triompher des présages si vous gouvernez vos sujets avec équité, le malheur ne pourra vous atteindre," et *Vuthing* par sa soumission à l'inspiration qu'il reçut quant au choix qu'il devait faire d'un certain individu comme son premier ministre, doivent être connus de la jeunesse, et de tous ceux qui étudient l'histoire, et il y a ici encore, des traits qui font bien voir qu'il ne faut pas séparer, comme on le fait quelquefois, l'histoire sacrée de l'histoire profane.

Enfin, il suffit de réfléchir un instant sur le fait, que dans cet âge, Abraham, Melchisedech, Sésostris, Joseph, Cécrops et Cadmus ont vécu, et se rappeler les principaux événements de ces temps, pour saisir sans difficulté, la justesse de ce que nous avons observé sur la convenance de ne pas séparer l'histoire sacrée de l'histoire profane.

M,

Montréal, mai 1845.